

## Extrait de: «Camillo BERNERI - Œuvres choisies».

Éditions du Monde libertaire - 1988.

Les notes de cette édition sont reproduites intégralement en sous-titres ou en bas de page,  
les notes en cours de texte ont été reportées en bas de page.

# CONTRIBUTION AU DÉBAT SUR LE FÉDÉRALISME (1)...

Carlo Molaschi répond à Gigi Damiani (2) qui propose que nous nous approchions des éléments subversifs fédéralistes en disant qu'il serait d'accord si de tels éléments existaient. Il affirme que les républicains ont oublié leur fédéralisme à cause de l'influence unitaire exercée par Mazzini et que les syndicalistes ne peuvent pas donner de garanties parce qu'ils n'ont pas d'attitude bien définie.

Ce que Molaschi affirme est vrai, mais seulement en partie. Il est vrai que la majorité des républicains ont suivi et suivent encore Mazzini, plutôt que Ferrari et Cattaneo (3); si cela est certain, il n'en est pas moins vrai qu'un groupe nombreux de républicains continue la tradition fédéraliste en l'enrichissant et en l'élaborant. Il suffit de lire, par exemple: *La Critica politica* pour en être sûr. Les républicains fédéralistes ont fait, il faut le reconnaître, beaucoup plus que nous dans le domaine de la théorie.

Nous en sommes encore au fédéralisme de Bakounine qui, pour Molaschi, est apparemment le nec plus ultra. Et c'est là un signe grave, car cela démontre que nous n'avons fait que peu de pas après nos maîtres. En s'opposant au révisionnisme, Molaschi dit: «*Restons fidèles au bon anarchisme d'il y a cinquante ans car il est toujours jeune, vigoureux, plein de promesses pour le proche avenir*». Il faut entendre: l'anarchisme d'il y a cinquante ans est toujours jeune, et le sera plus encore dans cinquante ans, parce qu'il comporte des vérités qui sont bien loin d'être démenties: elles resplendissent au contraire d'une nouvelle lumière qui est avivée par les faits.

Mais les idéologies d'il y a cinquante ans sont dépassées. Ce que démontre Malatesta, l'un des plus anciens et des plus jeunes de nos camarades, qui est en train d'examiner les différents problèmes de la révolution avec des critères qui diffèrent de ceux qu'il adopta lui-même il y a cinquante ans, et qui contrastent avec la mentalité mesquine et paresseuse de beaucoup de camarades qui trouvent plus commode de ruminer l'enseignement des maîtres que de s'engager dans les problèmes vastes et compliqués de la question sociale telle qu'elle apparaît aujourd'hui.

Nous sommes immatures. Le prouvent les discussions concernant l'*Unione Anarchica*, au cours desquelles on a ergoté sur les mots parti, mouvement, sans comprendre que la question ne portait pas sur la forme, mais sur le fond, et que ce qui nous manque, ce n'est pas l'apparence du parti, mais la conscience du parti.

Que devons-nous entendre par conscience du parti?

A mon avis, il faut y voir quelque chose de plus que l'exaltation passionnelle d'une idée, que l'exaltation

(1) Publié sous le titre «*Anarchismo e federalismo, il pensiero di Camillo Berneri*», dans *Pagine Libertarie*, Milan, du 20 novembre 1922.

(2) Carlo MOLASCHI (Milan 1886-1953). Anarchiste individualiste «*nietzschéen*», il évolua par la suite sur des positions sociales et organisationnelles. Après la Première Guerre mondiale, il adhéra à l'U.A.I. et devint l'un des principaux rédacteurs de *Umanità nova*. Luigi DAMIANI (Rome 1876-1953). Militant libertaire italien, il émigre au Brésil en 1899 d'où il fut extradé vers son pays d'origine à la fin de la Première Guerre mondiale. Rédacteur en chef de *Umanità nova*, il est obligé de s'expatrier à nouveau avec la venue du fascisme. Rentré en Italie à la Libération, il poursuivra jusqu'à sa mort sa collaboration dans la presse libertaire.

(3) Carlo CATTANEO (Milan 1801 - Lugano 1869). Républicain fédéraliste, il se fit à plusieurs reprises le promoteur d'initiatives en faveur de solutions fédéralistes au problème de l'indépendance et de l'unité italienne. Berneri écrivit une série d'articles sur ce penseur original, publiée en brochure avec le titre «*Carlo Cattaneo federalista*». Giuseppe FERRARI: Patriote italien ami de Cattaneo, il se lia avec Proudhon lors de son exil en France.

de principe des idéaux. Il faut y voir le contenu spécifique d'un programme de parti. Nous manquons d'une conscience politique parce que nous n'avons pas la conscience des problèmes d'aujourd'hui, et nous continuons à diluer les solutions acquises dans notre littérature de propagande. Nous prévoyons l'avenir et c'est tout.

Le fait qu'il y ait, parmi nous, des éditeurs qui continuent à rééditer les écrits de nos maîtres sans jamais les actualiser au moyen de notes critiques démontre que notre culture et notre propagande sont aux mains de gens qui cherchent à sauvegarder leur point de vue, au lieu de pousser le mouvement hors des sentiers battus afin de l'inciter à la critique, c'est-à-dire à ce qui reste encore à penser.

Le fait qu'il y ait des polémistes qui cherchent à piéger l'adversaire au lieu de chercher la vérité, démontre qu'il y a, parmi nous, des esprits francs-maçons.

Ajoutons à cela les graphomanes pour lesquels écrire un article est un soulagement ou le produit de la vanité et nous aurons un ensemble d'éléments qui entravent le travail de renouvellement commencé par une poignée d'indépendants sur lesquels on peut compter.

L'anarchisme doit être large d'idées, audacieux, jamais satisfait. S'il veut vivre, en accomplissant sa mission d'avant-garde, il doit se différencier et tenir son drapeau bien haut, même si cela risque de l'isoler dans le cercle restreint des siens. Mais cette spécificité de caractère et de mission n'exclut pas une meilleure insertion de son action dans les failles d'une société agonisante et non pas dans les constructions a priori des architectes du futur. Comme dans les recherches scientifiques, l'hypothèse peut éclairer le chemin de l'investigation à condition que l'on demeure capable d'éteindre cette lumière lorsqu'elle s'avère fautive; ainsi l'anarchisme doit conserver l'ensemble des principes qui constituent le fondement de sa pensée et l'élément passionnel de son action, mais il doit savoir affronter le mécanisme compliqué de la société d'aujourd'hui, sans œillères doctrinaires et sans attachement excessif à l'intégrité de sa doctrine.

L'ennemi est là: c'est l'État. Mais l'État, ce n'est pas seulement un organisme politique, instrument de sauvegarde des inégalités sociales; c'est aussi un organisme administratif. En tant qu'échafaudage administratif, on ne peut pas l'abattre, c'est-à-dire qu'on peut le démonter et le remonter, mais pas le nier, parce que le sang de la vie et de la nation cesserait de couler dans les artères des chemins de fer, dans les terminaux téléphoniques, etc... Fédéralisme! C'est un mot. C'est une formule qui n'a pas de contenu positif. Que nous donnent les maîtres? Les bases du fédéralisme: la conception antiétatique - conception politique et non pas technique - la peur de la centralisation, mais pas de projet de décentralisation.

Voici en revanche un sujet d'étude: le fonctionnement administratif de l'État. Voici un sujet de propagande: la critique systématique de l'État en tant qu'organe administratif centralisé, donc incompetent et irresponsable. Chaque jour, les chroniques nous offrent la matière de cette critique: que ce soient les millions engloutis dans de mauvaises spéculations, ou gaspillés par des lenteurs bureaucratiques, les poudrières qui éclatent du fait de la négligence des organismes «compétents» ou les vols de petite ou grande envergure, etc...

Une campagne systématique de ce genre pourrait attirer sur nous l'attention de beaucoup de gens qui ne se troublent point en lisant *Dieu et l'État* (4).

Où trouver ceux qui peuvent alimenter régulièrement cette campagne? Les hommes sont là. Il faut qu'ils se manifestent. Il faut une mobilisation! Les ingénieurs, les employés, les médecins, les étudiants, les ouvriers, tous vivent en contact avec l'État ou avec les grandes entreprises. Presque tous peuvent constater les dommages provoqués par une mauvaise administration: les gaspillages des incompetents, les vols des fripons, les obstacles mis en place par des organismes colossaux. Il est temps d'en finir avec les pharmaciens et leurs trouvailles compliquées, qui ne voient pas au-delà de leurs boîtes pleines de fumée; il est temps d'en finir avec les bavards qui saoulent le public de leurs belles phrases résonnantes; il est temps d'en finir avec les simplistes qui ont trois ou quatre idées fixes dans la tête et qui jouent les vestales du feu sacré de l'*Idéal* en distribuant les excommunications. Il faut retourner au fédéralisme! Non pour s'abandonner aux certitudes de la parole des maîtres, mais pour créer un fédéralisme renouvelé et fortifié par l'effort de tous ceux qui en ont la capacité. Celui qui a un peu d'intelligence et de bonne volonté force sa propre pensée, cherche à lire dans la réalité quelque chose de plus que ce qu'on peut lire dans les livres et dans les journaux. Étudier les problèmes d'aujourd'hui signifie faire prendre corps aux idées non encore élaborées,

(4) Michel BAKOUNINE, *Dieu et l'État*. Ce texte a fait l'objet de multiples rééditions et reste l'un des plus répandus dans le mouvement anarchiste.

élargir la sphère de sa propre influence de propagandiste, et faire avancer notre mouvement d'un pas, voire d'un grand bond. Il faut chercher les solutions en se confrontant aux problèmes. Il faut enfin élaborer une nouvelle manière de penser.

Comme le naturalisme a dépassé la scolastique médiévale en lisant dans le grand livre de la nature plutôt que dans les textes d'Aristote, de la même façon l'anarchisme dépassera le socialisme scientifique pédant, le communisme doctrinaire enfermé dans ses casiers faits d'a-priori, et toutes les autres doctrines cristallisées.

J'entends par anarchisme critique un anarchisme qui, sans être sceptique, ne se contente pas des vérités acquises, des formules simplistes, un anarchisme qui soit à la fois idéaliste et en même temps réaliste, bref un anarchisme qui greffe des vérités nouvelles sur le tronc de ses vérités fondamentales, tout en sachant tailler ses vieilles branches. Il ne s'agit pas de faire œuvre facile de démolition, de néant hyper-critique, mais de donner des innovations enrichissantes au patrimoine original, qui apportent des forces et des charmes nouveaux. Et cette œuvre, nous devons l'accomplir maintenant, puisque demain nous devons reprendre la lutte, qui s'accorde mal avec la pensée. Surtout pour nous, qui ne pouvons jamais nous tenir à l'écart quand la bataille fait rage!

**Camillo BERNERI.**

-----